

à manches demi-longues ; cela est à la fois plus élégant et moins *pensionnaire* que le corsage blanc ; mais, comme on exige toujours des indications précises, on trouvera peut-être que ces renseignements sont trop vagues... Disons donc que les corsages blancs peuvent, à la rigueur, être portés jusqu'à l'âge de trente-cinq ans, si la taille n'a pas un embonpoint trop volumineux..... jusqu'à quarante ans, si l'on est restée très-mince ; passé cette dernière limite, il n'y faut plus songer, et l'on adoptera les fichus ou pélerines carrées lorsque la circonstance imposera ce qu'on appelle une *demi-toilette*.

Grâce à la mode, qui favorise l'usage des garnitures de couleurs tranchantes, on peut atteindre à bon marché un certain degré d'élégance. Ainsi l'on pourra porter comme toilette de dîner et de soirée (non tout à la dansante) des tissus de *fantaisie* blancs dont l'achat n'est pas très-couteux. Une jeune femme fera garnir ces étoffes, légères sans être transparentes, avec des ornements plus ou moins compliqués en taffetas bleu, cerise, bouton d'or, rose ou rouge, dont la teinte sera atténuée par des entre-deux ; noirs *en imitation*. Un jeune fille pourra adopter la même combinaison, moins les entre-deux ; cela compose des toilettes fraîches, riantes, élégantes, solides, qui se prêtent à des métamorphoses très-commodes, qui peuvent même reparaître pendant l'été avec quelques modifications, et dont le prix reste fort modeste. Avec ces robes on mettra un corsage blanc en mousseline.

Une femme de goût aime à porter le châle : gros châle long, rayé, de l'Inde, pour toilette du matin ; châle plus fin pour toilettes de visite et pour certaines toilettes de concert—châle de cachemire noir, carré, brodé, garni de dentelles, pour l'automne et le printemps ; cela *habilite* bien, et demeure à l'abri des caprices de la mode, qui renouvelle sans cesse les formes des pardessus en drap, velours ou soie. Le châle long, rayé, porté *en négligé* par les femmes élégantes, peut aussi être mis avec des toilettes de visite ; on n'en saurait dire autant du simple pardessus en drap, réservé aussi aux toilettes du matin, mais ne pouvant dépasser cette attribution.

Quoique la forme des chapeaux ait totalement changé, aucune femme d'esprit ne se croira obligée de faire un auto-da-fé avec des coiffures du printemps dernier ; on recoupe parfaitement un chapeau de velours noir ou de nuance sombre, et, ainsi accommodé au goût du jour, il continue à remplir les laborieuses fonctions de chapeau du *matin*. C'est parfois le chapeau de visite du printemps précédent qui se trouve appelé à ce service actif, et dans ce cas on le dépouille de tout plumage ambitieux. Le chapeau

de *visite*, proprement dit, est généralement d'ordre composite : il offre un mélange de tulle et de velours qui permettra de le porter en guise de chapeau de printemps, lorsque la belle saison s'apprêtera à revenir. En hiver il s'autorise du velours pour faire accepter le tulle ; au printemps, il offre le tulle en guise de passe-port, et présente le velours comme un simple ornement.

Personne n'ignore l'importance acquise par le jupon, depuis la longueur attribuée aux robes ; celles-ci devant être relevées à *la ville*, le jupon s'est trouvé subitement investi d'une dignité inespérée.

Il faut, au moins, deux jupons, l'un très-simple, pour accompagner la toilette du matin et braver les jours pluvieux ; l'autre, plus élégant et plus *neuf*, pour les jours clairs et secs, et pour les toilettes de visites. Le premier sera blanc et noir, à rayures ou bien à carreaux, avec une modeste garniture en velours ou bien en galons de laine ; ce sera, en un mot, le jupon de tout le monde. L'autre sera étoffe plus fine et plus ornée. On le voit, il serait déplacé sous une robe d'alpacas, de même que le premier jupon ne pourra accompagner une toilette très-élégante sans manquer aux lois de l'harmonie.

Le soin minutieux que les femmes de goût accordent à leurs chaussures et à leurs gants, fait partie du *secret* à l'aide duquel elles savent se montrer en toute circonstance convenablement équipées. La toilette la plus riche et la plus belle, accompagnée de chaussures mal faites ou difformées, de gants dé cousus, déchirés ou privés de leurs boutons, prendra immédiatement un aspect délabré ; des gants de nuance claire dénotent l'ignorance des usages ; les gants blancs et les gants jaune-paille ne se portent *jamais* pendant le jour. Elles font nettoyer leurs gants ; de plus, lorsqu'elles vont au spectacle, à quelque dîner, ou bien à quelque soirée, elles mettent, par-dessus leur gants blancs ou jaunes, de gros gants en cachemire, lesquels, en garantissant leurs mains contre le froid, préservent en même temps la fraîcheur de leurs gants, et permettent à ceux-ci de se montrer parfaitement intacts.

IV

Parmi les grâces nombreuses qui appartiennent à la femme, il en est une qu'il importe de noter ; puérile en apparence, elle concourt cependant à la physionomie générale. La femme élégante sait porter un sac, un paquet, plusieurs paquets, et se montre jamais encombrée par les objets plus ou moins nombreux qu'elle transporte.

Prenons un exemple qui fera saisir immédiatement la nuance insaisissable que j'entreprends de